

ABONNEMENT

\$2

PAR ANNÉE

(Payable d'avance)

L'Album des Familles

ANNONCES

Elles seront publiées sur le couvert.
(Voir le tarif à la dernière page.)

REVUE MENSUELLE

Littérature, Histoire, Archéologie, Biographies, Voyages et Légendes.

Tout ce qui concerne la Rédaction, les Abonnements, envoi d'argent, Annonces, etc., doit être adressé à Stanislas Drapeau, Editeur-Propriétaire de L'ALBUM DES FAMILLES, P. O., Boîte 1061, Ottawa.—Les lettres d'argent doivent être enregistrées.

Littérature.

LES FIANCÉS.

PAR

ALEXANDRE MANZONI.

TRADUCTION NOUVELLE

PAR

Max Desnoyers.

(Suite.)

CHAPITRE IX

Comme une meute qui a couru le lièvre sans succès revient piteusement vers le chasseur l'oreille basse, ainsi que les bravi retournaient confus et mortifiés vers don Rodrigo.

Celui-ci les attendait dans une anxiété pleine d'agitation, car il n'était pas sans inquiétude sur les conséquences de son audacieux coup de main, le plus hasardeux qu'il eût commis jusqu'à ce jour. Mais il se rassurait en songeant aux précautions qu'il avait prises.

—Quant aux soupçons, disait-il, je m'en moque !... Qui serait assez hardi pour venir ici vérifier si telle ou telle personne y est ?... Il serait bien repu !... Que ce moine vienne... qu'il vienne ! La justice ?... bah ! Le podestat ? Le podestat, on lui fera croire ce que l'on voudra. Et à Milan, qui s'occupera de ces gens ?... Qui sait seulement qu'ils existent ?... Ce sont des gens perdus sur la terre... personne n'en a souci... Comme Attilio sera surpris

demain matin !... il verra, il verra si j'ai dit vrai !... Et puis, si par malheur il en résultait quelques tracasseries... que sais-je ? quelque ennemi qui voulût profiter de l'occasion... Attilio m'aidera de ses conseils ; l'honneur de la parenté est engagé.

Pendant qu'il fait ces raisonnements, il entend un bruit de pas... il va à la fenêtre...

—Et la chaise ?... Diable ! où est la chaise ?... trois, cinq, huit, ils y sont tous... le Griso aussi... la chaise n'y est pas !... Le Griso va me rendre compte.

Le Griso dépose sa défroque de pèlerin dans la salle du rez-de-chaussée et monte chez son maître avec l'air décontenancé d'un coquin tout déconfit...

—Eh bien ! cria don Rodrigo, vous voilà, seigneur capitaine, seigneur c'est mon affaire ?

—Il est dur, répond le Griso, de recevoir des reproches lorsqu'on a fait fidèlement son devoir et qu'on a même hasardé sa peau !

—Que s'est-il donc passé ? dit Rodrigo en faisant entrer le Griso dans sa chambre, où celui-ci lui fit le récit des événements avec la confusion qui régnait dans les idées.

—Tu n'as pas de tort et tu t'es bien comporté, dit le maître ; mais aurions-nous, sous ce toit, quelque traître ?... S'il y est, je me charge de le découvrir et de régler son compte !

—J'ai eu la même idée, et si l'on découvrait le coquin, Votre Seigneurie devrait le remettre dans mes mains... Un scélérat qui se serait donné le divertissement de me faire passer une pareille nuit mériterait d'être payé par moi !...

Pourtant il m'a paru, d'après diverses circonstances, qu'il doit y avoir quelque autre intrigue là-dessous... Demain, seigneur, nous verrons mieux la chose.

—Vous n'avez pas été reconnu, au moins ?

Le Griso répondit qu'il espérait que non ; et don Rodrigo lui ordonna pour le lendemain trois choses importantes : premièrement, expédier deux hommes pour enjoindre au consul de garder le silence, ainsi que nous l'avons vu faire ; secondement, en envoyer deux autres du côté de la mesure pour tâcher de soustraire aux regards, dans un moment propice, la chaise que l'on irait prendre la nuit ; et enfin aller lui-même avec quelques-uns des plus intelligents se mêler aux gens du village pour essayer de débrouiller les incidents de la nuit.

Le lendemain, le Griso était de nouveau à la besogne, quand Rodrigo se leva et alla trouver le comte Attilio.

Du plus loin que celui-ci le vit paraître il lui cria railleusement :

—Saint Martin !

—Je n'ai rien à dire, répondit don Rodrigo ; je payerai la gageure, mais ce n'est pas ce qui me peine... Je ne vous ai pas dit ce qui se passait !... Je croyais vous surprendre ce matin... mais je vais tout vous avouer...

—Je vois dans cette affaire, répondit le comte après avoir écouté avec plus d'attention que l'on eût dû s'y attendre d'une tête aussi légère, je vois la main de ce moine. Ce capucin, avec ses airs de chattemite, ses propositions ridicules... je le tiens pour un rusé